

LEKHA DODI

Parachat "Tsav – Chabat Hagadol"

פרשת צו שבת הגדול

N° 595

« Un renvoi précipité »

par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Thora dit (chémot 12-39) « *ils firent cuire la pâte qu'ils avaient emportées d'Egypte, des gâteaux de Matsot car elle n'avait pu fermenter du fait qu'ils avaient été chassés – QUI GORCHOU d'Egypte, ils n'avaient pu s'attarder, et ils ne s'étaient pas non plus munis de provisions* ».

La pâte n'avait pas pu fermenter car QUI GORCHOU MIMITSRAÏM, ils étaient chasés du pays d'Egypte. Comment expliquer cela ?

-premièrement parce que les Béné Israel sont avertis depuis le 1^{ER} nissan, et disposent donc de 15 jours pour se préparer à la sortie d'Egypte. Or c'est précisément ce soir qu'ils vont pétrir de la pâte qui n'aura pas le temps de lever. C'est la raison pour laquelle nous mangeons de la Matsa cette nuit, comme l'explique Raban Gamliel dans la Hagada.

-deuxièmement, le verset nous dit qu'ils ont été chassés du pays d'Egypte, et il y a donc lieu de s'interroger : est-ce Parô qui renvoie les Béné Israel ou est-ce Hachem qui fait sortir les Béné Israel d'Egypte comme il est dit au verset 51 « *or, ce fut ce jour là même que Hachem fit sortir les enfants d'israel du pays d'Egypte* » ?

-troisièmement, en raison du fait que QUI GORCHOU, c'est-à-dire « car chassés », ou encore

« renvoyés », cela peut ne pas paraître très glorifiant. Et le premier verset du chapitre 6 précise « *avec une main puissante il les chassera de son pays* ». Le verbe GORCHOU signifie divorce, rupture totale.

Certes les Béné Israel avaient reçu l'ordre d'être prêt au départ cette nuit-là. Le verset 11 précise « *et voici comment vous le mangerez : la ceinture aux reins, vos chaussures à vos pieds et votre bâton dans votre main et vous le mangerez à la hâte* ».

Alors que les Béné Israel attendaient le signal du départ qui serait donné par Moché Rabénou, une totale surprise intervient ! C'est en effet le pharaon et les égyptiens qui accélèrent, qui provoquent le départ, comme un divorce, la rupture totale. Le pharaon, après la dixième plaie, est enfin convaincu qu'il faut laisser partir les Béné Israel de son pays. « Partes d'ici ! Quittez le pays, tout de suite ! ». Il ne leur octroie même pas le temps nécessaire pour cuire la pâte qu'ils avaient prévue comme provision pour la route. Les Béné Israel sont pris de court par cette précipitation et n'ont, de ce fait, pas le temps de réfléchir, ni de s'attarder, ni même de cuire la pâte. Car LE moment est arrivé, il faut partir avec la pâte sans qu'elle soit levée ni cuite.

La Matsa que nous mangeons cette nuit-là, indépendamment de l'agneau grillé, est des herbes amères, est le symbole du fondement de la pratique des Mitsvot : MITSVA ABA LEYADEKHA – cela signifie : une Mitsva qui se présente à toi, ne la laisse pas fermenter, c'est-à-dire ne la reporte pas à plus tard, accomplis la immédiatement comme la pâte que nos Pères ont emportée d'Egypte.

Horaires CHABAT KODECH

Vendredi 27 mars 2015 – 7 nissan 5775

Allumage des Nérot 18h24 / Coucher du soleil 18h42

Samedi 28 mars 2015 – 8 nissan 5775

Fin du Chéma 08h50

Fin de Chabat 19h35 / Rabénou Tam 20h07

Tous les horaires de pessah' sur www.cejnice.com

Toute l'équipe de la Yéchiva et du Lekha Dodi vous souhaite de passer de bonnes fêtes de Pessah' dans le respect de la halah'a et dans la joie.

Lekha Dodi diffusé à la mémoire de notre Maître Rabénou Ovadya Yossef ztsal

Mesdames, soyez des princesses !

Par Rav Imanouël Mergui

La sortie d'Égypte connaît d'innombrables textes relatant la sortie d'Égypte. Dans la Tora, le Talmud et les Midrachim nous pouvons largement constater la place qu'occupe la sortie d'Égypte dans la vie du juif. Tout tourne autour de la sortie d'Égypte. Le juif est imprégné de la sortie d'Égypte. La parole divine au Mont Sinaï a ouvert en ces termes « Je suis l'Éternel ton D'IEU qui t'a fait sortir d'Égypte ».

Un des textes qui m'a (personnellement) bouleversé et ouvert les yeux pour mieux saisir l'enjeu de la sortie d'Égypte et comprendre l'origine de tout ce qui s'est passé (et se passera), se trouve au traité Sota 11A « Rav Âvira enseigne : par le mérite des femmes pieuses qui se trouvaient dans la génération exilée en Égypte, les Enfants d'Israël ont été libéré de l'Égypte !!! ». Le Iyoun Yaâkov grandit leur mérite en précisant que, grâce à elles les Enfants d'Israël sont sortis d'Égypte avant la fin de l'exil ! Et la Guémara conte leurs comportements vertueux (je vous laisse le soin de consulter et d'étudier cette page de Guémara). Sans aller plus loin dans le texte, ce grand Maître affirme que l'origine de tout ce qui représente la sortie d'Égypte trouve racine dans la virtuosité des femmes d'Israël. Je suis ébahit et émerveillé devant cet enseignement...

Nous devons comprendre la qualité des femmes si nous espérons connaître des jours meilleurs ! La femme est libératrice ! (je ne fais pas référence au débat inutile et stupide de savoir si la Tora est féministe ou misogyne, je laisse le soin aux vulgaires et aux ignorants de se perdre dans ces discussions !...).

En suivant l'exemple de Rav Âvira je noterais que Moché, fin serviteur de D'IEU, est choisi pour la mise en place de la sortie d'Égypte ; est un homme formé par quatre femmes exceptionnelles : 1) Yoh'eved – sa mère, 2) Miryam – sa sœur, 3) Bitya – la fille du pharaon, 4) Tsipora – son épouse. Chacune lui a apporté ce qu'elle possédait pour permettre à Moché de guider à bien le peuple d'Israël. Les femmes ne sont donc pas seulement celles qui apportent liberté au peuple d'Israël, elles sont également l'origine de l'homme qui pourra mettre en place la sortie d'Égypte. Elles sont actives, donc les actrices, de la sortie d'Égypte.

Rabi Yonathan Eybeshits (Métivta Kaftor Vaférah) note qu'au moment de la traversée de la mer (le septième jour de la sortie d'Égypte) lorsque Moché chante il parle au singulier "achira lachem – je chante pour D'IEU" ; alors que pour Miryam il est dit "Et Miryam a dit aux femmes : chantez pour D'IEU". Cela parce que les

hommes n'étaient pas méritants, le miracle n'est pas le produit de leur salaire ils ne pouvaient donc chanter alors que les femmes pouvaient chanter parce que tous ces miracles sont le produit de leur mérite comme nous l'a enseigné la Guémara « par le mérite des femmes pieuses nous sommes sortis d'Égypte » ! Les hommes n'avaient rien à exprimer pour cette liberté, ils n'ont pas été les acteurs, alors que les femmes ont écrit l'histoire de la liberté et ont permis la réalisation des nombreux miracles notamment l'ouverture de la mer. C'est à elles que revient le privilège de chanter ! Dans le livre de Bémidbar (chapitre 26) Moché Rabénou fait le décompte des Béné Israël. Chose surprenante les noms des familles sont précédés de la lettre hébraïque "hé" et terminent avec la lettre hébraïque "youd", par exemple pour la famille H'anoh' on trouve l'appellation "Hah'anoh'I". Rachi explique que les nations clamaient que les femmes des Béné Israël, lors de leur séjour en Égypte, ont connu des viols et par conséquent leurs enfants ne bénéficiaient plus d'une filiation fiable, pour démentir ces ragots et prouver leur piété D'IEU rajoute les lettres "hé" et "youd" – lettres de Son Nom aux noms des familles d'Israël. Le Maskil Lédaïd s'étonne pourquoi la lettre "hé" est au

début du nom et la lettre "you'd" à sa fin, alors que dans le nom de D'IEU c'est le "you'd" qui précède ? Il répond : la lettre "hé" fait référence à la femme alors que le "you'd" c'est l'homme comme le dit la Guémara traité Sota 17A ; ce faisant étant donné que le mérite de la piété des femmes nous a valu la sortie d'Égypte et tout ce qu'elle contient il est de toute évidence que le nom glorieux de la femme vienne avant celui de l'homme ! (voir encore Véhigadta Bamidbar page 405). C'est donc les femmes qui ont gravé le nom des familles d'Israël pour toujours. Championnes d'un jour, championnes pour toujours !

De toute évidence la fête de Pessah' exige un investissement physique pour ce qui est du retrait de toute trace de h'amets de nos propriétés, et, il est mentionné nulle part que tout cet effort repose sur la femme uniquement. Aucun prétexte ne doit se trouver dans la bouche des hommes pour croire et affirmer que le ménage de Pessah' est la tâche des épouses. Chacun dans son couple répartira les besognes. Les femmes ne doivent pas devenir des esclaves des préparatifs de Pessah' alors qu'elles ont été elles dans le passé les princesses et les actrices de notre histoire passée, présente et future ! Les femmes sont tenues de participer au récit de la hagada le soir de Pessah' puisqu'elles

"aussi" ont vécu le miracle de la sortie d'Égypte !

Et, notre Maître le Génie Rabénoù Ovadya Yossef ztsal (Yéh'avé Daât volume 5) écrit que le soir de Yom Tov de Pessah' les femmes doivent aussi dire le Halel après la prière de Arvit et avec la bénédiction du halel puisqu'elles "aussi" doivent chanter le miracle.

Ce qui amplifie mon admiration face à ces princesses c'est que nous ne parlons pas ici d'UNE femme mais de toutes les femmes d'Israël ! J'ignore totalement comment toutes les femmes d'Israël ont eu l'élan de comprendre ce que les hommes ont ignoré, mais peu importe le fait est là.

Si on se résume tout au moins aux quatre femmes citées en début d'article cela voudrait dire qu'un homme entouré d'une mère, d'une épouse, d'une sœur et d'une nourrice peut devenir un Moché Rabénoù ! Chacune a bien plus qu'un rôle maternel ou conjugal. L'enjeu de la femme, quelque femme soit-elle est de conduire le petit d'homme à Grandir. On aurait peut-être même envie de s'interroger : dès lors pourquoi le peuple d'Israël n'a pas connu de femme libératrice comme guide ?! Ne voyez certainement pas un soupçon d'envie de nommer une femme messie ou "rabbin" – que D'IEU nous préserve ! En même temps notre histoire a connu d'innombrables Femmes extraordinaires – le Rav Yéh'iel Mih'al Stern chalita a fait un

travail remarquable dans son ouvrage Echet H'aïl deux volumes pour conter les vertus de toutes les femmes d'Israël.

Alors je m'interroge plutôt de comprendre au final quel est le message de tout ce qui est dit là ? Est-ce un article réservé au public féminin ? Non !

Les femmes doivent comprendre qu'elles ont un rôle "libérateur" dans l'histoire d'Israël !

Et les hommes que doivent-ils comprendre ?... peut-être qu'ils doivent "enfin" laisser la place aux femmes pour exprimer leur aspect princier ! peut-être qu'ils doivent se dire : mon épouse ne serait-elle pas la princesse d'Israël !

Ah si les réflexions allaient dans ce sens ne croyez-vous pas que notre délivrance serait toute proche ! Moi, je n'en ai aucun doute...

Merci Yoh'eved, Miryam, Tsipora, Bitya et toutes les princesses d'Israël d'avoir donné naissance à "Moché Rabénoù" et à toutes les grandes figures de notre belle histoire et de nous guider tout au long de l'exil. Que D'IEU écoute la prière des mères, épouses, sœurs, nourrices d'Israël pour que le "Echet H'ayil" rédigé par le roi Chlomo à la fin de Michleï se réalise pleinement, ainsi que le livre de Chir Hachirim que nous lisons à la fin du seder de Pessah'.

Ce Chir Hachirim chant des couples harmonieux qui fait allusion également au rapport d'Israël avec D'IEU...

La place du « rach'a » à la table du seder de Pessa'h – par Rav Yona Ghertman

Dans son discours, le fils mécréant, le fameux « rach'a » de la Haggada, est accusé de se séparer du « klal », de « l'ensemble » des Bné-Israël attablés en ce jour pour rappeler la sortie d'Égypte. La séparation n'est pas physique, car il est bien présent aux côtés des autres fils, elle est intellectuelle. En questionnant « que signifie pour vous ce culte ? », il témoigne de son ressenti profond : « pour vous, mais pas pour lui ». Lui-même ne se sent pas concerné par le récit, il interroge sa propre tradition familiale en adoptant un point de vue extérieur.

La réplique est cinglante : « C'est grâce à ceci que Dieu a agi pour moi quand je suis sorti d'Égypte... pour moi... et non pour lui... s'il avait été là-bas il n'aurait pas été sauvé ». Pourquoi n'aurait-il pas pu bénéficier de la délivrance ? Le Gaon de Vilna répond qu'il aurait fait partie de ceux morts durant les trois jours de la plaie des ténèbres. Il fait référence au Midrash enseignant que Dieu a profité de cette plaie pour frapper les Hébreux qui désiraient rester en Égypte.

On serait tenté de voir dans ce Midrash la marque de l'élitisme : seuls les justes étaient destinés à partir pour recevoir la Torah, les mécréants en revanche n'avaient pas leur place dans ce voyage. Le problème de cette lecture est qu'elle s'heurte au texte du 'Houmach comme au Midrash. Premièrement, le récit de la traversée du désert montre une population à fleur de peau, des hommes davantage préoccupés par leurs problèmes matériels immédiats que par l'application des lois de la Torah. On est loin d'une génération totalement pieuse. Deuxièmement, la tradition rabbinique admet que Moïse fut contraint de quitter l'Égypte la première fois, à cause de la dénonciation de Datan et Aviram . Or ces deux personnages se retrouvent quelques années plus tard aux côtés de Kora'h dans sa tentative de révolte contre Moïse et Aharon. Le Midrash admet donc implicitement que des mécréants comme ces deux hommes ont été délivrés avec le reste du peuple.

Le Netsiv de Volozhin établit une distinction importante au sujet des mécréants se trouvant en Égypte. Il y avait ceux qui refusaient de partir, et les autres . Le Midrash au sujet des trois jours de ténèbres doit être compris ainsi : On peut lire dans le récit du désert que les Hébreux qui sortirent voulurent retourner à plusieurs reprises en Égypte. La motivation devait être importante pour conserver la foi malgré toutes les épreuves de ce long périple jusqu'en terre promise. Si cette motivation était déjà inexistante avant même la délivrance, comment

espérer une seule seconde tenir dans le désert ? Pour sortir de l'esclavage, il faut la volonté de ne plus être esclave.

Et effectivement, d'autres mécréants espéraient sortir d'Égypte afin d'atteindre la terre d'Israël. Ils n'étaient peut-être pas enthousiastes par le principe de recevoir la Torah, mais la motivation était au rendez-vous. Ils voulaient quitter l'esclavage et décidèrent donc de suivre la masse des Hébreux accompagnant Moïse. Dieu décida de laisser partir ces personnes. N'oublions pas en effet que le repentir reste toujours possible, le don de la Torah pouvait d'ailleurs en être le déclic. D'autres paramètres tel « le mérite des pères » sont également envisageables pour expliquer cette décision divine de les délivrer.

Ces quelques précisions apportées, nous pouvons revenir au « rach'a » de la Haggada : S'il était en Égypte, aurait-il été délivré ? Est-il assimilable aux Hébreux refusant de sortir, ou bien aux mécréants ayant finalement décidé de suivre Moïse ? Rappelons que le « rach'a » est à la table du seder. Certes il se positionne en rebelle, mais en réalité il accepte le système puisqu'il y prend part ! Le vrai problème d'une famille juive, ce n'est pas l'enfant qui conteste les pratiques établies, c'est l'enfant qui a quitté la table familiale. Mais tant qu'il est là, la discussion reste possible.

S'il avait été en Égypte, le « rach'a » aurait été libéré. Il est semblable aux mécréants qui furent délivrés car ils suivaient le système proposé par Moïse, bien que le contestant. La réponse qu'on lui lance à la figure a pour objectif de le faire réagir. On le bouscule pour le forcer à rester à table et à se défendre. On doit susciter son indignation.

La Haggada n'est qu'un support pour lancer une réflexion sur la sortie d'Égypte, et au-delà, sur notre rapport à Dieu qui se fonde pour beaucoup sur le rappel de cette période. La discussion doit continuer, des arguments doivent être échangés. La table du « seder » la plus productive doit sûrement être celle autour de laquelle se trouve un juif révolté mais non-obtus, remettant en cause notre pratique tout en étant prêt à écouter ce que nous avons à dire. Nous aussi, nous devons prendre en compte sa remise en question de nos principes, sans chercher la réponse surfaite qui le fera taire. Sans remise en question il n'y a que carcan. Il serait donc dommage de s'en priver le soir de l'année durant lequel nous célébrons notre liberté.

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à Ouriel et Flora Lousqui
à l'occasion de la naissance de leur fille *Léa*

Panier de Pessah' _____ Euro !!!
Envoyez à C.E.J. 31 avenue Henri
Barbusse 06100 Nice
H'AZAK OUBAROUH'